

Mesdames, Messieurs,

Nous commémorons aujourd'hui la victoire du 8 mai 1945, une journée historique qui marque symboliquement la fin de la Seconde Guerre mondiale. Cette date revêt une profonde signification car elle incarne le triomphe de la liberté sur la tyrannie, de l'unité sur la division, de l'espoir sur la peur.

À travers ce discours plus local, je souhaite aujourd'hui mettre à l'honneur la résistance, en particulier autour de la ville de Lyon. Comment ne pas associer celle-ci à son passé de résistance ? Historiquement, la capitale des Gaules a toujours fait figure de ville refusant l'oppression, pendant la Révolution française, tout au long des trois révoltes des canuts et lors de nombreuses autres occasions. Dès la capitulation en 1940, c'est donc presque naturellement que Lyon s'engage dans la résistance.

Grande ville bourgeoise et catholique, qu'on aurait *a priori* pu croire favorable au régime de Vichy, Lyon voit pourtant naître les trois grands mouvements de résistance de la zone Sud. Les groupes Libération, Combat et Franc-Tireur refusent la défaite et la collaboration, et viennent renforcer de nombreux mouvements spontanés créés dans les milieux socialistes, chrétiens, communistes et francs-maçons et par des femmes et des hommes de tous horizons.

Grâce à sa riche histoire ouvrière, Lyon constitue en effet une puissante réserve de forces vives, aptes à soutenir la Résistance. Le milieu de l'imprimerie, notamment, offre de formidables ressources à ce monde de l'ombre. Les infrastructures de transport bien développées permettent des déplacements aisés et discrets. Et, lorsqu'on évoque Lyon, comment ne pas songer à toute la mythologie qui s'est construite autour des traboules. Qui aurait imaginé que ces « rémoulades » – selon le jargon lyonnais – jadis percées pour faciliter le passage des ouvriers, permettraient bien des siècles plus tard d'assurer l'essor de la Résistance.

Lyon, c'est surtout une ville teintée d'une forte tradition républicaine, dotée d'une classe ouvrière combattive et de nombreux noyaux d'étudiants déterminés à protester. C'est donc dans la capitale lyonnaise que la France libre trouve l'une des pépinières de l'unification des mouvements de la Résistance. Sous l'autorité de Jean Moulin, les mouvements se rapprochent et se renforcent.

Mais là où il y a résistance, il y a répression. Ici, les actions de la Gestapo et de la Milice sont d'autant plus féroces. Paul Touvier et Klaus Barbie figurent parmi ses personnages sinistres qui entraînent tant d'innocents vers la mort, victimes d'exécutions sommaires ou des terribles camps. Nous pouvons nous remémorer la rafle de la rue Sainte-Catherine, dont nous célébrons l'année dernière le triste anniversaire, et honorer à cette occasion, Robert Badinter, mort en mars dernier, l'un des témoins de cette tragédie.

Il y a un an, j'évoquais ici-même la vie et le rôle majeur de Jean Moulin, figure phare de la Résistance qui fut le plus jeune préfet de France en 1937. Il fut accompagné et suivi dans ses actions par de nombreux lyonnais et lyonnaises qui combattirent à leurs façons, souvent dans l'ombre, au péril de leur vie.

Je pense à Clémence-Annick Burgard, résistante torturée à Montluc ; à Suzanne Buisson, déportée à Auschwitz, à Yves Farges, pour ses nombreuses actions dans le Vercors, à Lucie Aubrac, dont le courage et la détermination ont été portés à l'écran à travers une



magnifique réalisation sur la résistance lyonnaise, à René Leynaud, dirigeant du comité national des journalistes clandestins. Il fut arrêté le 16 mars 1944 place Bellecour en possession de documents secrets. Il fut emmené dans l'Ain en juin 1944 avec d'autres résistants capturés. Tous seront exécutés mitraillés dans le dos.

Quelques mois plus tard, le général de Gaulle, dans Lyon libérée, parlera de de cette ville en ces termes : « Cette capitale gauloise qui fut ensuite la capitale de la Résistance française et qui est aujourd'hui une très grande ville de notre France couverte de blessures, éclatante dans son honneur et emportée par son espérance. »

Aujourd'hui, alors que nous voterons dans un mois pour les élections européennes, rappelons-nous que c'est par l'union que nous sommes en paix. Ce sont l'entente, la solidarité, l'amitié qui fondent nos valeurs européennes. Ce sont des personnalités telles qu'Aristide Briand, Altiero Spinelli, Konrad Adenauer, Jean Monnet, Robert Schuman, autant de noms parmi tant d'autres qui, par leur persévérance et leur foi en la paix, nous permettent aujourd'hui d'évoquer la Seconde Guerre mondiale comme une période douloureuse mais révolue.

La paix n'est cependant jamais assurée. Nous en sommes d'autant plus conscients aujourd'hui que des pays très proches sont en guerre. Ne plus jamais céder à la tentation d'un monde en guerre, préserver la paix est un combat de tous les jours.

Aussi, souvenons-nous de celles et ceux qui se sont sacrifiés pour notre liberté en rendant hommage à ces jeunes Saint-Cyrôts inscrits sur ce monument aux morts. Ils ont fait le sacrifice de leur vie pour que nous puissions vivre la nôtre en liberté.

**Patrick GUILLOT,
Maire de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or**